

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LIX. Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Cotaoyu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E L I X .

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin
Cotao-yu-se, à Pékin.*

De Londres.

A CHAQUE pas je rencontre ici une énigme. Cette république est gouvernée par des représentans à qui on confie les intérêts de la nation. On ne sauroit donc choisir des hommes trop vertueux, trop sages, & trop éclairés : du-moins un si grand dépôt demande des ames grandes, nobles, belles : des hommes au dessus des foibleffes ordinaires ; naturellement cela devroit être ainsi, & cela est autrement.

Les élections pour les membres du *parl-m-t* qui sont les représentans, sont des espèces de marchés publics, où les intérêts de la république se vendent au plus offrant & dernier enchérisseur.

La vertu & le mérite n'ont rien à faire dans ce choix ; c'est aux causes secondes à décider l'affaire. On n'est pas élu, on achete la place de représentant. Le peuple commence par corrompre celui qu'il choisit pour être incorruptible.

L'ivrognerie & la débauche ouvrent le théâtre des élections ; l'avarice & l'intérêt fardide finissent la scène. Celui qui fournit au peuple le plus de moïens de se plonger dans la crapule & la débauche, est choisi pour le gouverner. Dans ce cas-là, cent-tonneaux de biere-forte contiennent plus de cette vertu caractéristique pour être élu que cinquante ; & mille-guinées plus que cent.

L'élection d'un membre ne le regarde pas directement, c'est l'affaire de son sommeiller. S'il enivre un plus grand nombre de ceux qui doivent donner leur voix, il place son maître au pa-l-m-t.

Comment peut-on imaginer que des hommes, qui emploient des moïens si bas pour se faire élire, auront les qualités nécessaires pour gouverner le peuple, lorsqu'ils seront élus ?

L E T T R E L X.

*Le Même au Mandarin Kie-tou-na,
à Pékin.*

De Londres.

LE convoi qui doit aller prendre la Princesse Charlotte de Mecklenbourg, destinée pour régner en Angleterre, doit mettre à la voile dans peu de jours.

On dépêche vers elle un Amiral, plusieurs officiers généraux, accompagnés de seigneurs de rang, & des quatre plus belles femmes du royaume, qui doivent lui tenir compagnie. On lui députe de plus un mari qui doit l'épouser, & la faire reine, avant même qu'elle ait vu le roi. C'est une espece de *Hulla* politique, en usage en Europe, qui doit remplir toutes les fonctions du mariage, excepté la consommation. Ce mari postiche est toujours un mandarin du premier ordre. Par cette coutume singuliere, il se trouve qu'une Princesse a deux-maris, sans être encore mariée. Il suit de-là que les Rois chrétiens n'épousent que des veuves,